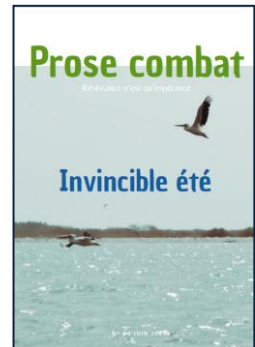


ELIYA GRONDIN
Je parle contre la division



Je suis femme.
Pas moitié d'homme. Pas fragment de monde.
Je suis entière. Comme l'est la mer, même quand elle est brisée par les rochers.
Et ce soir, sous cet arbre ancien, je parle.
Car j'ai vu la division dans les regards fuyants, dans les mots coupants,
dans les cœurs fermés.
On nous apprend à séparer : les riches des pauvres, les forts des doux,
les hommes des femmes, les anciens des jeunes, les miens des tiens.

On nous fait croire que l'autre est danger, que l'autre est mur,
que l'autre est de trop.
Mais moi je dis non.
Non à la peur qui divise.
Non aux murs dans les têtes.
Non aux silences qui séparent plus sûrement que les cris.
Je dis oui à l'unique souffle qui traverse toutes les bouches.
Oui au sang qui coule pareil sous toutes les peaux.
Oui aux mains qui se cherchent dans l'ombre des nuits.

Quand je deviserai, je ne parlerai pas pour gagner.
Je parlerai pour tisser. Pour relier. Pour recoudre les déchirures.
Car l'arbre n'a pas choisi ses racines - elles vont là où la terre les porte,
elles s'étendent sans demander la permission des pierres ni des sources.
Et nous, femmes, hommes, enfants, vieux, nous sommes tissés d'une même
étoffe, faite de manque, de désir, de mémoire et d'oubli.
Que celui qui veut diviser apprenne ceci :

Quand une femme parle sous l'arbre, c'est pour rappeler aux vivants
Qu'ils sont tous de la même sève